



Drugi Alan Blony / Esporpress.com / Photographie de Sabine Decort / Impression Georg Bumer

L'Avare

de Molière



Théâtre des Osses

Une production du Centre dramatique fribourgeois
Givisiez / Suisse



*Sous la coupe de leur père, Harpagon,
Cléante et Elise cachent leurs amours.
Elise, celui de Valère qui s'est fait engager
auprès d'Harpagon pour se rapprocher d'elle.
Cléante, celui de Mariane, belle et pauvre,
qui vit auprès de sa mère. Chacun redoute
les foudres paternelles, mais les projets
du vieil avare vont frapper de stupeur
sa progéniture... Il veut marier la toute
jeune Mariane pour redonner des couleurs
à son veuvage, il souhaite faire épouser
à Elise et à Cléante de « vieilles peaux »
fortunées pour ajouter encore à sa fortune.
Ce coup de théâtre réussira à liquer toute
la maison contre le puissant vieillard.*



Production Théâtre des Osses / Centre dramatique Fribourgeois / Givisiez / Suisse

Gisèle Sallin Direction
Marie-Claude Jenny Administration
Mireille Joye Secrétariat
Anne Jenny Diffusion
Sara Nyikus Presse et assistante de diffusion
Isabelle Daccord Photos et publications
Véronique Mermoud Ecoles
Jean-Christophe Despond Technique

Si vous désirez soutenir les activités du théâtre, vous pouvez devenir membre de l'Association des Amies et Amis du Théâtre des Osses. Pour s'inscrire ou pour obtenir plus d'informations s'adresser à l'adresse ci-après.

Le Théâtre des Osses bénéficie du partenariat de création attribué par le canton de Fribourg.

Théâtre des Osses

Centre dramatique fribourgeois
Rue Jean Prouvé 2 / CH-1762 Givisiez
info@theatreosses.ch / www.theatreosses.ch
T. +41 (0)26 469 70 01



corodis



LA LIBERTÉ

aaatO

la commune de
givisiez



L'Avare de Molière

Par le Théâtre des Osses

Création, février 2005

Avec par ordre d'entrée en scène

Céline Cesa Elise
Xavier Deniau Valère
Anne Jenny Dame Claude
Benjamin Kraatz Cléante
Roger Jendly Harpagon
Irma Riser Zogaï La Flèche
Olivier Havran Maître Simon puis La Merluche et le Commissaire
Véronique Mermoud Frosine
Yann Pugin Maître Jacques
Alfredo Gnasso Brindavoine puis Anselme
Raïssa Mariotti Mariane

Mise en scène **Gisèle Sallin**
Scénographie et costumes **Jean-Claude De Bemels**
Réalisation des décors **Valère Girardin**
assisté de **Diego Amstutz** et des **Ateliers Perspectives** de Gumefens
Réalisation des costumes **Christine Torche**
assistée de **Annick Yannopoulos** et d'**Emilie Bourdilloud**
Patines et accessoires **Wyna Giller**
Coiffures et maquillages **Katrine Zingg**
Lumières et technique **Jean-Christophe Despond**
Technique et régie **Yan Benz**
Musique originale **Caroline Charrière**
Violons **Anne-Frédérique Léchaire** **Gabriella Jungo**
Alto **Céline Portat**
Clavecin **Dorota Cybulska Amsler**
Enregistrement **Studio Artlab Senèdes**



Gisèle Sallin, metteuse en scène

Molière est-il un auteur incontournable ?

Nous avons besoin de Molière, de son intelligence, de son esprit critique, de son génie théâtral. Il fait partie du patrimoine intellectuel et artistique de l'humanité. Et puis, la compagnie de Molière est si agréable ! Il a réussi à saisir notre humanité dans toutes ses nuances et sa façon de la visiter nous rassure. Il nous prouve que nous ne sommes pas devenus des machines ou des personnages virtuels.

Vous présentez un *Avare* d'inspiration classique, c'est-à-dire en costumes d'époque et dans un hôtel du XVII^e siècle. Pourquoi pas un Harpagon plus contemporain ?

Bien entendu, je me suis demandé si Harpagon pouvait être vêtu d'un complet-veston. Mais alors qui représenterait-il ? Pas forcément un banquier ou un homme d'affaires, mais un Monsieur Tout le Monde qui serait l'Avare. Cette piste ne m'a pas convaincue. Je pense que c'est très important de sentir les couches du personnage. Harpagon est une figure vieille comme le monde. Il fait partie de l'inconscient collectif, avec ses lunettes, sa barbiche et ses doigts crochus recourbés sur sa cassette d'argent. En complet-veston, ce serait un monsieur de notre époque, alors qu'il est bien plus que cela. Nous rions de lui comme les Grecs et les Romains ont ri de lui et comme on rira de lui dans le siècle prochain.

La scénographie et les costumes sont réalisés par Jean-Claude De Bemels.

Il ne faut donc pas s'attendre à un classique conventionnel.

Comme lors d'autres collaborations, *Le Malade Imaginaire* ou *Thérèse Raquin*, Jean-Claude De Bemels et moi ne faisons pas un spectacle historique. La structure théâtrale, les décors et les costumes sont d'inspiration classique, mais avec des touches résolument modernes. Notre lecture de la pièce, en synergie avec les acteurs, est nourrie des découvertes acquises depuis l'écriture de la pièce. On a une nouvelle vision de l'amour, une nouvelle façon de mettre en scène, en lumière, on a découvert l'inconscient humain : ces clés – et bien d'autres – appartiennent à notre époque et nous aident à envisager un Avare moderne.

Roger Jendly dans le rôle d'Harpagon, c'était une évidence ?

C'est un rôle pour lui. Je voulais le créer avec Roger et personne d'autre. Harpagon est un personnage très méchant, et il me fallait un acteur qui ait conscience de ce qu'il joue, c'est-à-dire la méchanceté, la maladie, les troubles du comportement. Mais en plus, il me fallait un acteur qui ait le sens de la comédie et de la farce. Un acteur expérimenté à tous les niveaux, tant professionnel qu'intellectuel, psychique et physique.

Jean-Claude De Bemels, scénographe et créateur des costumes

Pourquoi avoir choisi un hôtel particulier du XVII^e siècle ?

La scénographie doit informer le spectateur sur la richesse réelle d'Harpagon. J'ai donc choisi un hôtel particulier du XVII^e siècle. L'aspect de cet hôtel de maître est réaliste. Il en comporte les signes élémentaires, comme les lambris en bois, le sol en dalles, la grande hauteur des murs et des portes. Mais la forme générale est transposée par le « noir de théâtre » ; tous les éléments réalistes sont peints en noir et quand on ouvre une porte, on ne voit que du noir à l'arrière, c'est l'imagination du spectateur qui doit reconstituer les autres parties de la maison de l'Avare. C'est en surgissant du noir que le comédien entre véritablement « en jeu ». C'est grâce à cette théâtralisation par la couleur noire du décor que les costumes apparaîtront avec encore plus d'éclat et que l'on peut utiliser des couleurs, vives cette fois, pour codifier (théâtraliser) les costumes.

Votre scénographie permet aux acteurs de jouer avec les éléments du décor.

La scénographie doit être fonctionnelle. Les comédiens doivent pouvoir s'appuyer sur sa réalité : beaucoup de portes visibles et invisibles, de véritables portes, solides, avec lesquelles les comédiens jouent. Le spectateur réussira à situer les personnages grâce à la façon qu'ils auront d'entrer, de sortir. Ce dispositif est en fait une énorme boîte magique qui permet les apparitions des personnages « bien à propos ».

Quel est le style des costumes ?

Le style des costumes s'inspire du XVII^e siècle, mais fait surtout référence à des figures traditionnelles de la comédie de tous les temps. Du théâtre grec aux clowns contemporains en passant évidemment par la commedia dell'arte.

Toute la famille d'Harpagon, serviteurs compris, est habillée de vert.

Teinté de jaune, le vert est la couleur des eaux mortes, de la putréfaction qui est accentuée encore par la dégradation physique des costumes des serviteurs de l'Avare (leurs « sique-nilles »). Cette couleur n'apparaît pas dans les costumes des personnages extérieurs à la famille sauf un peu dans le costume de Valère qui s'introduit par subterfuge dans la maison d'Harpagon.

Caroline Charrière, compositrice

Quels instruments avez-vous choisis pour la musique de *L'Avare* ?

J'ai tout de suite pensé au clavecin pour représenter Harpagon. Sa sonorité peut exprimer aussi bien la légèreté que la gravité ou le sarcasme. Puis j'ai ajouté des cordes (deux violons et un alto) pour faire pendant à Harpagon et donner un aspect plus lyrique, par exemple pour les scènes entre Elise et Valère.

Quel style de musique avez-vous composée ?

J'ai choisi des instruments de l'époque de Molière et de Lully pour composer une musique moderne. Peu m'importe le style de musique, pourvu qu'il soit au diapason de la pièce, au même titre que toutes les autres interventions des artistes : la finalité est bien d'entendre Molière...

Origines et sources de l'œuvre

Les emprunts à Plaute

Comédie écrite environ 200 ans avant J.-C. par le poète latin Plaute, l'*Aulularia* (titre signifiant « La Petite marmite ») est la source directe de *L'Avare* de Molière. Le personnage d'Harpagon, l'épisode de la cassette et l'intrigue amoureuse entre Valère et Elise viennent de la pièce latine, de même que plusieurs autres scènes.

A noter qu'au XVII^e siècle, emprunter n'est pas voler. Au contraire : c'est une façon de créer des œuvres nouvelles dans la lignée de prestigieux auteurs et de mettre sa marque sur une idée, une histoire, un genre en l'adaptant à ses propres valeurs et à sa propre vision artistique. C'est pourquoi à l'époque où écrit Molière, les écrivains comme La Fontaine, Racine ou Boileau s'inspirent sans scrupules de ceux qui les ont précédés.

Quelques autres influences

D'autres œuvres ont certainement influencé Molière. Dans *La Belle plaideuse*, écrite treize ans avant *L'Avare*, Boisrobert (1592-1662) montre un jeune homme obligé, comme Cléante, d'emprunter de l'argent à un usurier qui n'est autre que son père.

I Suppositi, comédie italienne de l'Arioste (1474-1533), présente également une jeune fille comme Elise, riche et amoureuse d'un faux domestique en réalité jeune homme de bonne famille qui, à l'exemple de Valère, retrouve sa fortune dans le dénouement.

Enfin la commedia dell'arte ou comédie italienne, reprenant de pièce en pièce les mêmes personnages, offre à Molière un répertoire de figures traditionnelles : le valet bavard et inventif (La Flèche), l'intrigante (Frosine), le vieillard amoureux (Harpagon), ainsi que des bouffonneries, appelées lazzi : chute d'Harpagon, coups de bâton, etc.



Origines et sources de l'œuvre (...Suite)

Une création originale

Molière ne s'est pas contenté dans *L'Avare* de mettre bout à bout des idées empruntées à d'autres. Bien au contraire : pour créer une pièce cohérente et divertissante, pour donner une unité à sa comédie, il a dû dominer ses sources, les marquer de sa personnalité, d'éléments autobiographiques et les adapter aux réalités de son siècle.

L'actualité de l'époque

Les nouveaux riches

Dans *L'Avare*, Harpagon est un bourgeois enrichi. Cette classification correspond au paysage social d'un XVII^e siècle où la bourgeoisie apparaît comme une classe sociale montante, qui s'est enrichie grâce au commerce, au prêt à intérêt et à l'épargne. Toutefois, il faut opposer la bourgeoisie de la première génération à laquelle appartient Harpagon et celle de la seconde génération à laquelle appartient Cléante. Pour le père, l'argent est un capital que l'on doit garder et faire fructifier; pour le fils, il signifie dépense, confort, plaisir.

La rareté de l'or

De la même façon, la passion d'Harpagon pour sa cassette doit être rattachée à un phénomène contemporain. Au temps de Molière en effet, les espèces en or et en argent sont devenues extrêmement rares. C'est la bourgeoisie qui en possède la plus grande partie tandis que les caisses du roi sont toujours vides. Louis XIV, à plusieurs reprises, ordonnera à ses sujets d'apporter leur vaisselle d'argent à la Monnaie pour qu'elle soit fondue...

Textes extraits de *L'Avare*, collection petits classiques Larousse

La vie de Molière en cinq temps

Une éducation de jeune bourgeois (1622-1642)

Molière est né le 15 janvier 1622. Fils aîné de Jean Poquelin, marchand tapissier, il est issu de la bourgeoisie qu'il représente si souvent dans ses comédies. Il fréquente les collèges.

L'illustre Théâtre (1643-1645)

Molière rompt avec sa famille qui s'oppose à son amour pour le théâtre et pour une comédienne (Madeleine Béjart) avec qui il fonde une troupe, l'illustre Théâtre.

1644 : Molière fait l'expérience des difficultés d'argent: pour essayer de sauver sa troupe, il a vraisemblablement recours à des usuriers redoutables.

1645 : Il est emprisonné quelques jours pour des dettes. L'illustre Théâtre ne parvient pas à lutter contre ses puissants concurrents de l'Hôtel de Bourgogne et du Marais. Il s'en va en province.

Roger Jendly, Harpagon

Roger Jendly est né à Fribourg, en Suisse. Il mène une carrière internationale au théâtre et au cinéma. Il a notamment obtenu le Prix d'interprétation du Festival international de Nyon et le Prix du Comédien 2004 pour l'ensemble de sa carrière. Roger Jendly a participé à la création du Théâtre populaire romand. Il est également co-fondateur du T'ACT.



